

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MODÉRÉ

DUGAZON, HENRI

Comédie — 1793

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Dufout, Manette.

DUFOUR *(se disputant)*

Oui, je vous le soutiens, et je vous le répète :
Si Monsieur faisait bien, il ferait maison nette.

MANETTE

Mais dites-nous pourquoi, Patriote enragé ?

DUFOUR

Tenez, ce mot-là seul mérite le congé.

MANETTE

Si l'on vous écoutait, on en verrait de belle :
Avec chacun ici vous êtes en querelle.

5

DUFOUR

C'est que je sais servir sans faire le flatteur ;
Vous ne rentrez jamais sans prédire un malheur.
Que l'on tremble à Paris, ou que l'on assassine,

L'Etat est, selon vous, tout prêt de sa ruine ;
Et si l'on vous croyait, Monsieur Modérantin
Serait déjà parti.

10

MANETTE

Mais il part dès demain.
N'est-il pas plus heureux de rester en campagne,
Où de ses bons amis la foule l'accompagne,
Gens suspects comme lui, ne se mêlant de rien ?

15

DUFOUR

Qu'à flatter ses travers, pour attraper son bien.
Vous approuvez cela, car vous êtes docile.
Approuvez-vous aussi l'amour de Lestanville ?
Sa cousine à Duval devait s'unir un jour ;
Son père, avant sa mort, appuyait son amour,
Et mon maître devait au trépas de son frère
D'exécuter du moins sa volonté dernière.

20

MANETTE

Le fils de la maison doit être préféré :
Pour terminer bientôt, l'on a tout préparé,
Il ne partira pas, si Monsieur le marie.

25

DUFOUR

Je l'avais élevé pour servir sa Patrie.

MANETTE

Il faut bien à l'État faire des défenseurs.

DUFOUR

Quoi ! De ces deux amants vous verriez la douleur !

MANETTE

Ils se consoleront, l'affaire est décidée.

30

DUFOUR

Monsieur Modérantin ne l'a pas terminée.

MANETTE

Pour établir sa nièce, il prendra vos avis.

DUFOUR

On l'estimerait plus, s'il les avait suivis ;
D'un bon Républicain prenant le caractère,
Il pourrait éviter quelque fâcheuse affaire.

35

MANETTE

Comme vieux serviteur, c'est d'après vos sermons
Qu'il faudrait se conduire, et suivre vos leçons ?

DUFOUR

Vous ne feriez pas mal.

MANETTE

Je ne suis pas si sotté,
J'ai mon opinion ; vous êtes Patriote,
Et vous avez raison, si c'est votre plaisir.

40

On est libre, à présent, de penser ou d'agir ;
Monsieur Modérantin vit à sa fantaisie,
De le contrarier vous avez la manie :
Mais quand on a besoin de rester en maison,
On doit toujours trouver que son maître a raison.
Vous avez de l'humeur d'entendre ce langage ?

45

DUFOUR

Je sais que vous avez du goût pour l'esclavage,

(Ironiquement.)

MANETTE

J'ai le goût de rester où je me trouve bien.
Je vais à mon devoir. Adieu, bon Citoyen.

50

SCÈNE II

DUFOUR *(seul)*

Je veux me retirer. Ma foi, la servitude,
En quelqu'état qu'on soit, paroît toujours trop rude.
Monsieur Modérantin ne sera pas content ;
Mais je dois prévenir un triste événement.
On vient de m'avertir que son patriotisme,
Aux yeux des gens sensés, n'est que charlatanisme ;
Il est très-suspecté, ceci finira mal.
Je l'ai bien averti ; c'est un original
Qui se fera coffrer, et de qui les sornettes
Le conduiront un jour droit aux Madelonnettes.

55

60

SCÈNE III

Duval fils, Dufour.

DUVAL FILS

TE voilà seul, Dufour : pourrais-je dire un mot
À l'objet de mes vœux ?

DUFOUR

Eh ! vous n'êtes pas si sot
De saisir le moment où son oncle est en ville ;
Il est allé chercher Monsieur de Fablenville ;
Il reviendra bientôt, car il donne à souper
A de vrais intrigans que je n'ose nommer.

65

DUVAL FILS

Tu connois mon amour pour l'aimable Julie ;
Il égale en mon coeur celui de la Patrie :
C'est t'en dire l'excès ; mais j'ai fait mon devoir.
A Grandpré, l'an dernier, cette belle a pu voir
Que pour la Liberté j'ai su courir aux armes ;
Mais mon coeur gémissait d'abandonner ses charmes.

70

DUFOUR

Vous voilà de retour, et vous serez heureux.
L'on est toujours plus sûr de plaire à deux beaux yeux,
Quand on sait allier, dans son ardeur guerrière,
Le myrthe de l'amour au laurier militaire.

75

DUVAL FILS

Je me suis distingué pour avoir ses appas.

Quels efforts, cher Dufour, ne tenterois-je pas ?
Dis-moi, quel est son oncle ?

80

SCÈNE IV

Manette, Duval fils, Dufour.

DUFOUR

Encore ici, Manette !

MANETTE

Puisque vous aimez tant qu'on fasse maison nette,
Il faut venir m'aider à ranger le salon,
Où l'on soupe aujourd'hui : de toute la maison
J'ai seule le tracas.

85

DUFOUR

Ma soi, j'en ai ma dose.

MANETTE

Qui ? Lui ? De tout le jour il ne fait autre chose
Que de censurer tout, sans rime ni raison.
Il ne rangerait rien dans toute la maison.

DUFOUR

Suis-je ici le frotteur ?

90

MANETTE

Et moi, suis-je frotteuse ?

DUFOUR

Non, vous avez l'emploi d'être toujours grogneuse.

DUVAL FILS

Allons, mes bons amis, ne vous disputez plus,
Et supprimons ici des discours superflus.
Je desire savoir quel est le caractère
De l'oncle de Julie ; il m'est nécessaire
De le connoître bien, pour pouvoir en ce jour
Lui déclarer enfin mes vœux et mon amour.

95

MANETTE

Pour moi, je ne sais pas médire de mon maître.

DUFOUR

Sans médisance, moi, je le ferai connoître.

100

MANETTE

Vous avez le talent de faire des portraits.

DUFOUR

Voyons : de celui-ci connoissez-vous les traits ?
Mon maître est de ces gens dont tout Paris fourmille,
Et qui, sous le manteau de père de famille,
Ne se mêlent de rien pour n'avoir aucun tort,
Et se rangent toujours du côté du plus fort ;
Qui, pour se dispenser de servir leur Patrie,
Abandonnent leur ame à la vile inertie
De se neutraliser dans un gouvernement,
Pour n'avoir jamais part au moindre événement ;

105

110

Blâmant tout ce qu'on fait, suivant la circonstance,
Et sont des étrangers dans le sein de la France.

DUVAL FILS

Cet homme est fort utile à la société.

MANETTE

Si chacun comme lui, restoit de son côté,
On verroit moins de gens prêcher la République,
Et qui n'entendent rien à la chose publique.

115

DUVAL FILS

Mais d'après vos discours, c'est donc un modéré ?

DUFOUR

Il ne l'est pas à table ; il est sort altéré,
Sable le meilleur vin dont sa cave est remplie,
Possède tous les goûts de bonne compagnie.
Le spectacle, le jeu, les fêtes, les repas :
On ne le voit jamais où le plaisir n'est pas.
Au moindre petit bruit, il court à sa campagne,
Où de nos malveillans la foule l'accompagne ;
Faisant monter sa garde, et payant ses impôts,
Il dit que tout Paris n'est peuplé que de sots ;
Que notre Liberté n'est rien qu'une chimère,
Et que l'Égalité ne fut jamais sur terre ;
Qu'il ne s'oppose point à tout ce qu'on fera,
Mais que dans aucun tems il ne s'en mêlera.
De ce plan bien suivi, jamais il ne s'écarte,
Et n'a du Citoyen, en un mot, que la carte.

120

125

130

· SCÈNE IV

(Elle sort.)

MANETTE

Que lui faut-il de plus pour rester en repos ?
Je sors, et ne veux point partager vos propos ;
J'aurois dû m'en aller, je ne suis qu'une sotte.
Monsieur Modérantin est très-bon Patriote,
Et vous avez grand tort de redire aujourd'hui,
Le mal que chaque jour on dit par-tout de lui.

135

SCÈNE V

Duval fils, Dufour.

DUFOUR

ELLE en dit beaucoup plus par cette répartie ;
La vérité l'emporte, enfin elle est partie ;
Nous pouvons tous les deux parler en liberté :
A voir des gens suspects mon maître est entêté,

140

DUVAL FILS

Quoi ! De nos malveillanTs connoîtroit-il la clique ?

DUFOUR

Il en voit très-souvent par pure politique ;
Il prétend, si jamais ils avoient le dessus,
Qu'ils diroient que céans ils étoient bien reçus ;
Il croit, par ce moyen, conserver l'avantage
De préserver ainsi sa maison du pillage.

145

DUVAL FILS

Morbleu ! voilà l'erreur qui corrompt tout Paris.
Le vrai Républicain n'est point de cet avis,
Le Peuple est plus puissant que ces froids égoïstes ;
De tous les malveillans on connoît les gagistes,
Et quant aux modérés.....

150

DUFOUR

Ils ne changeront pas.

DUVAL FILS *(fermement)*

Allez, ne craignez rien, nous les mettrons au -.
Lit-il quelques journaux ?

155

DUFOUR

Jamais. Point de nouvelles.
Il dit que ces papiers font naître des querelles,
Qu'on peut aller ailleurs, si l'on en veut avoir :
Mais nous nous cotisons pour le journal du soir.

160

DUVAL FILS

Me voilà bien au fait. Mais parlons de Julie.

DUFOUR

Depuis votreretour, je la trouve embellie ;
Son caractère heureux chérit la Liberté ;
Près d'elle on sent le prix de cette Egalité
Qui nous fait supporter le dégoût du service ;
Aussi dans la maison chacun brigue l'office
De prévenir toujours son goût et son desir,

165

Et pour nous le devoir est près d'elle un plaisir.

DUVAL FILS

Elle doit ses vertus à celles de son père.

DUFOUR

Il vous choisit pour fils, partant pour la frontière.
On ne prévoyait pas que son fat de neveu,
D'un amour indiscret serait un jour l'aveu,
Et briguerait la main qui vous fut destinée ;
Il croyait esquiver la première levée.

170

DUVAL FILS

Son père l'avait fait inspecteur des charrois.

175

DUFOUR

Mais on l'a mis dehors. Pour la première fois
Il saura ce que c'est de monter une garde,
Car il n'a jamais mis les pieds au corps-de-garde.

DUVAL FILS

À quoi s'occupe-t-il ?

DUFOUR

À dissiper son bien,
Faisant comme son père, et ne songeant à rien,
De ces sots ci-devant voulant singer l'espèce,
Et ne ressemble en rien à la brave jeunesse
Que l'on vit de tout temps préférer à Paris
L'honneur de se montrer en face aux ennemis.

180

185

DUVAL FILS

La réquisition changera sa cervelle.

DUFOUR

Il ne pourra jamais manger à la gamelle.
Mais on entre au logis, c'est un cabriolet ;
Voici votre rival, écoutez son caquet.

SCÈNE VI

Les précédents, Lestanville.

(À Duval.)

LESTANVILLE

Ma parole d'honneur, la chose est effroyable !
Moi, m'aller caserner ! Mais je me donne au diable,
Si l'on me voit servir avec tous ces gens-là,
Ma parole d'honneur.
Ah ! Bonjour : vous voilà ?

190

DUVAL FILS

De quels gens parlez-vous ?

195

LESTANVILLE

Mais de la populace ;
Avec mon perruquier que veut-on que je fasse ?
Mon porteur d'eau, mon nègre, et puis le ramoneur :
Vraiment je suis outré, ma parole d'honneur !

DUFOUR

Ils en ont plus que vous.

200

LESTANVILLE

De l'honneur !

DUFOUR

Sur mon âme,
Je ne puis retenir le courroux qui m'enflamme,
Je devrais être fait à tous ces sots discours.

.....

205

Respectez dans le peuple une importante masse,
Que vous qualifiez du nom de populace ;
C'est votre souverain ; et votre ramoneur
Vaut cent fois mieux que vous, ma parole d'honneur !

DUVAL FILS

Ne vous fâchez donc pas.

210

LESTANVILLE

Dans cette classe immense,
Mon père me l'a dit, tu reçus la naissance :
Tu défends ton parti ; mais voici mon refrain :
Mon cocher ne sera jamais mon souverain.

DUFOUR

Il ne l'est pas non plus, mais il en fait partie.
Mais j'ai tort contre vous de faire une sortie ;
Et si l'on m'en croyait, les gens de votre ton
Seraient tous casernés demain à Charenton.

215

LESTANVILLE *(ne riant)*

Je ne puis m'en fâcher, l'apostrophe est gaillarde,
Car auprès de Bercy, ce soir je suis de garde :
Tu vois, mon cher ami, qu'on t'a bien écouté.
Je te crois du crédit dans quelque Comité,
Ma parole d'honneur !

220

DUFOUR

Cessez ce persiflage :
Votre père paraît, prenez un ton plus sage.

225

SCÈNE VII

Les précédents, Modérantin.

(On apporte un drapeau tricolore et des rouleaux de papiers républicains représentant des bonnets, des piques, des cocardes, faisceaux ou table des droits de l'homme, etc.)

MODÉRANTIN *(sans voir Duval)*

Accrochez tout cela, Dufour, dans le salon.
Quand l'écriteau civique est devant la maison,
Il faut bien que chez moi tout le reste réponde.

DUFOUR

Ce changement subit surprendra bien du monde.

MODÉRANTIN

Bonnet de Liberté, les piques, le drapeau,
Ma foi, l'intérieur répond à l'écriteau.

230

Je ne passerai plus pour un aristocrate ;

.....

Qu'en dites-vous, mon fils ? Car vous avez du goût.

LESTANVILLE

Arthur, depuis longtemps, a mis cela partout.

235

MODÉRANTIN *(à Dufour)*

Et toi, qu'en pense-tu ?

DUFOUR

L'on dira, je vous jure,

Qu'on ne voit le civisme en ces lieux qu'en peinture.

(Apercevant Duval. Dufour sort.)

MODÉRANTIN

Ma foi, c'est bien assez : allons, retire-toi.

Ah ! Ah ! C'est vous, Monsieur, que faites-vous chez moi ?

240

LESTANVILLE

Faut-il le demander ? Duval vient, je parie,

Présenter ses respects à l'aimable Julie.

DUVAL FILS

Voilà le vrai motif qui conduisait mes pas ;

Devant son oncle ici je ne m'en défends pas ;

Mais j'espérais de plus dans cette circonstance,

Vous faire, Citoyen, mon humble révérence.

245

MODÉRANTIN

Je vous sais gré, Monsieur, de parler franchement,
Et répondrai de même à votre compliment.
Vous eûtes, je le sais, l'aveu de feu mon frère
Pour épouser Julie ; et moi, tout au contraire, 250
Je vis de mauvais oeil cet établissement,
Et j'ai pris pour ma nièce un autre arrangement.

DUVAL FILS

Je respectai toujours vos droits sur votre nièce,
Mais la Loi les rend nuls ; et si j'ai sa tendresse,
Elle peut à son gré se choisir un époux ; 255
Mais je mets mon bonheur à l'obtenir de vous.

MODÉRANTIN

Vous ne l'obtiendrez point. La Loi, ce mot me pique ;
Ils narguent les parents avec leur République.
Mais moi, qui n'entends rien à ce nouveau jargon,
Je serai maître ici, si vous le trouvez bon. 260

(Il fait une fausse sortie ; Modérantin s'en réjouit, et change de visage en le voyant revenir.)

(Il sort.)

DUVAL FILS

Je vous entends fort bien, ce mot doit me suffire.
En bon Républicain, pourtant je dois vous dire
De ne plus vous piquer pour ce mot de la Loi.
Soyez plus circonspect ; car tout autre que moi
Vous serait repentir du peu de politique 265

· SCÈNE VII

Qui règne en vos discours sur notre République.
Nous sommes dans un temps où le Peuple irrité,
Punit les détracteurs de notre Liberté.

SCÈNE VIII

Modérantin, Lestanville.

MODÉRANTIN *(après s'être bien regardé et stupéfait)*

Conçois-tu ce ton là ?

LESTANVILLE

C'est d'une impertinence !...

270

MODÉRANTIN

J'aime la Liberté.

LESTANVILLE

Mais non pas la licence.

MODÉRANTIN

Mais on ne pourra plus dire un seul mot chez soi.

LESTANVILLE

Il faut se prosterner au seul nom de la Loi.

MODÉRANTIN

Ou bien vous encourez qu'un intrus vous semonce.

275

LESTANVILLE

Ou qu'à sa Section le soir il vous dénonce.

MODÉRANTIN

Il en est fort capable ; et c'est ta faute aussi :
Avec cet enragé, pourquoi rester ici ?

LESTANVILLE

J'arrivais dans l'instant. Quoi ! Cela vous chagrine ?

(Lestanville sort ; Modérantin pose son chapeau et sa canne sur la table.)

MODÉRANTIN

Tu sais bien que ce fat en veut à ta cousine,
Et tu vois ton rival de sang-froid au logis,
Et causes avec lui comme avec tes amis :
Tu vois pourtant, tu vois à quoi ceci m'expose :
Mais son père paraît, va-t-en vite, et pour cause.

280

SCÈNE IX

Duval père, Modérantin.

MODÉRANTIN *(en embrassant Duval)*

Eh ! Bonjour, mon ami : mais on ne vous voit plus ?

285

DUVAL PÈRE

Au comité civil nous sommes assidus.

MODÉRANTIN

Tout comme un autre aussi je sers bien ma Patrie,
Mais sans fuir cependant la bonne compagnie.

DUVAL PÈRE

Mais je ne la fuis point, car j'y passe mes jours :
Vous entendez le Peuple en tenant ce discours.

290

MODÉRANTIN *(en riant)*

Le Peuple ! Non, ma foi, j'admire ta folie.

DUVAL PÈRE

C'est qu'il est maintenant la bonne compagnie ;
C'est lui seul qui défend et qui soutient nos droits,
Combat nos ennemis, fait respecter nos lois ;
S'éloigne des plaisirs pour voler aux frontières,
Et ne s'enrichit point aux dépens de ses frères :
Il se prive de tout, et ne se plaint jamais ;
C'est pour la Liberté, l'Egalité, la Paix,
Que le Peuple aujourd'hui donne jusqu'à sa vie ;
Et votre frère est mort en bonne compagnie.

295

300

MODÉRANTIN

Vous jouez sur le mot : ne se mêlant de rien,
Nous le verrions encor vivre en bon citoyen.

DUVAL PÈRE

Comme on n'en voit que trop dans une République :
Chacun doit son tribut à la chose publique,
Et voilà le sujet qui m'amène en ces lieux.

305

Vous recevez chez vous des gens très dangereux,
Qui seront arrêtés ; et vous pourriez bien l'être
Puisqu'avec eux toujours chacun vous voit paraître.

MODÉRANTIN

Votre fils à l'instant m'a tenu ces propos ;
On ne pourra donc plus fréquenter ses égaux ?

310

DUVAL PÈRE *(ironiquement)*

Si ce sont vos égaux que ces gens mercenaires,
Qui par de vils calculs augmentent nos misères ;
Si ce sont vos égaux que ces perturbateurs,
De notre République infâmes détracteurs,
Qui savent à nos lois apporter des entraves,
Et qui seraient ravis de nous revoir esclaves ;
Ne soyez plus surpris qu'il est très avéré
Que vous êtes suspect, étant très modéré.

315

MODÉRANTIN

Voilà vos sots propos, et ceux de vos semblables :
Vous me feriez, Monsieur, donner à tous les diables.
Depuis quatre-vingt-neuf sédentaire à Paris,
N'ai-je pas soutenu les droits de mon pays ?
Jamais à mon district on ne me voit paraître,
Mais pour bon citoyen je me suis fait connaître.
Est-ce de pérorer ou de crier bien fort ?
L'honnête homme, Monsieur, pour n'avoir aucun tort,
En révolution, en trouble populaire,
S'il ne fait pas le bien, du moins le laisse faire ;
Et c'est ce que j'ai fait. Qu'on me cite à présent,
Si l'on m'a jamais vu dans un rassemblement.
Et lorsque du tocsin et de la générale

320

325

330

On entendait partout la rumeur infernale,
Je rentrais au logis : la nuit comme le jour,
J'avais soin de fermer ma porte à double tour.

DUVAL PÈRE

Ai-je fait comme vous quand on prit la Bastille ?
M'a-t-on vu renfermer et mon fils et ma fille,
J'étais à l'Arsenal, mon fils dessus le pont,
Et ma fille au logis faisait fondre du plomb.

335

MODÉRANTIN

Entend-on le canon quand on est dans la cave ?
J'ai fait tout ce qu'il faut pour n'être point esclave ;
J'ai donné pistolets, espingoles, fusils,
Deux uniformes neufs, n'ayant jamais servis ;
J'ai prêté mon serment pour l'État monarchique,
Et je m'enroue en criant vive la République ;
Je fais monter ma garde, et paie mes impôts,
Le quart patriotique ; et l'on tient des propos !
Enfin, à ma façon je sers bien ma Patrie ;
Je ne suis point l'ami de ceux qui l'ont trahie ;
D'après tous ces faits-là, peut-il être avéré
Que l'on dise partout que je suis modéré ?

340

345

350

DUVAL PÈRE

On ne le dirait pas, vous le dites vous-même.
Si chacun, comme vous, eût suivi ce système,
Et de se renfermer eût suivi le parti...

MODÉRANTIN

Vous conviendrez du moins que tout serait fini.

DUVAL PÈRE

Que tout serait fini ! Vous êtes en démente ;
Mais nous aurions encor le despotisme en France.

355

MODÉRANTIN

J'ai vécu cinquante ans sans connaître ce nom.

DUVAL PÈRE

En raisonnant ainsi, parlez-vous tout de bon ?
Vous n'avez point connu le pouvoir arbitraire,
Ni les atrocités d'un affreux ministère ?

360

MODÉRANTIN

J'étais libre autrefois d'aller et de venir.

DUVAL PÈRE

L'État est en danger, et vous voulez partir !

MODÉRANTIN

Eh ! Que faire à Paris quand tout se bouleverse ?

DUVAL PÈRE

Servir votre pays.

MODÉRANTIN

J'ai quitté mon commerce.

365

DUVAL PÈRE

Mais soutenez du moins le régime nouveau.

MODÉRANTIN

Je n'ai pas, comme vous, le transport au cerveau ;
Je suis réduit à rien.

DUVAL PÈRE

Vingt mille écus de rente.

(Pleurant.)

MODÉRANTIN

Mais en quatre-vingt-huit j'en possédais quarante :
Pour trouver cela beau, vous avez vos raisons :
On a coupé mes bois, on mange mes pigeons,
Et pour me consoler de mon fils qu'on emmène,
Je n'ai pas un lapin dans toute ma garenne.

370

DUVAL PÈRE

Sont-ce donc des lapins qui consolent d'un fils !
N'est-il pas plus heureux de servir son pays ?
Vous n'êtes pas charmé que votre fils répare
Le tort qu'il se faisait, la conduite bizarre
Qu'il avait à Paris ?

375

MODÉRANTIN

Il était aux charrois.

380

DUVAL PÈRE

Il est plus glorieux de défendre les lois.

MODÉRANTIN *(vivement)*

On les défendra bien avec cette jeunesse ;
C'est un très beau décret, ma foi ! Belle prouesse.

DUVAL PÈRE *(avec enthousiasme)*

Vous serez étonné d'entendre ses succès :
J'augure mieux que vous de nos jeunes Français ; 385
Dans Paris corrompu, quelques modes nouvelles,
De tout temps, je le sais, occupent leurs cervelles ;
Mais pour servir l'État, sitôt qu'ils sont requis,
Voyez-les pleins d'ardeur pour venger leur pays,
Les yeux étincelants, pleins de vertus guerrières, 390
Se disputer l'honneur de voler aux frontières,
Jemappes a confirmé qu'il n'est point de remparts
Qui ne soient emportés par ces jeunes Césars :
Ils ne consultent pas la force ni l'adresse,
L'honneur est l'aiguillon qui les pousse sans cesse ; 395
Ils savent tout braver, et le froid et la faim ;
Chacun marche au combat entonnant ce refrain,
Cher à tous les Français, cet hymne à la Patrie,
Et lui donne en chantant et son sang et sa vie.
Sentez donc tout le prix des droits du citoyen : 400
Pour être libre, moi, je donnerais mon bien.

MODÉRANTIN

Et si l'on me prend tout, n'est-ce pas même chose ?
Mon ami, savez-vous à combien l'on m'impose ?

DUVAL PÈRE

À quatre mille francs ?

MODÉRANTIN

Je ne me plaindrais pas.

405

On m'en demande cinq, je suis dans l'embarras.

DUVAL PÈRE *(avec ironie)*

Mais en déduction il faudrait vous inscrire.

(Changeant sa voix.)

MODÉRANTIN

Est-ce au département ? Il n'en fera que rire.

Quatre mille avant moi n'en ont rien obtenu ;

L'on connaît de chacun, mon cher, le revenu ;

410

On dira : « Citoyen, votre plainte importune,

Et l'on vous a taxé selon votre fortune.

Vous avez en bien-fonds, six maisons à Paris,

Cent arpents cultivés auprès de Montargis

Marais dans les faubourgs, une terre superbe,

415

Et vous ne mangez pas tout votre blé en herbe.

On sait que vous avez des billets au porteur »,

Et c'est la vérité, ma parole d'honneur.

DUVAL PÈRE

Ne vous plaignez donc pas, afin qu'on vous estime,

Et ne décriez plus notre nouveau régime.

420

Pour la dernière fois je viens vous avertir ;

Et même, si chez vous l'on me voit revenir,

C'est que je veux unir mon fils avec Julie :
Car un Républicain doit fuir la compagnie
De ces êtres glacés, égoïstes rampants, 425
Qu'on voyait s'enrichir sous le joug des tyrans ;
On devrait éviter les gens de cette espèce,
Les vouer au mépris ainsi que leur richesse,
Et n'admettre jamais dans la société
Que les amis du Peuple et de la Liberté. 430

MODÉRANTIN

Vous parlez maintenant une langue étrangère,
On fréquente toujours ceux qui font bonne chère ;
Sur ce chapitre-là vos cris sont superflus,
Nous sommes trop gourmands pour avoir ces vertus.

(Il veut sortir.)

DUVAL PÈRE

Vous devriez rougir de tenir ce langage. 435
Je me rendrais coupable en restant davantage
Mais prenez garde à vous.

MODÉRANTIN *(l'arrêtant)*

Vous me faites frémir.
Ah ! Si pour m'arrêter quelqu'un allait venir,
Vous parleriez pour moi, je suis bon patriote ; 440
Mais de vos enragés je n'ai pas la marotte.
Allons, mon cher Duval, prête-moi ton appui ;
Je ferai le bonheur de ton fils aujourd'hui,
Ma nièce lui plaît fort, je lui donne Julie ;
Mais à la Section il faudra qu'il m'appuie, 445
Et je consentirai...

SCÈNE X

Les précédents, Julie.

JULIE *(qui a entendu les quatre derniers vers)*

Non, ne l'espérez pas :
Il ne peut à ce prix vous tirer d'embarras.
J'aime trop votre fils, et c'est le compromettre,
De vous justifier il ne peut se permettre ; 450
Il aime son pays, chérit l'Égalité,
Il a versé son sang pour notre Liberté :
Vous vous vantez toujours d'avoir fait le contraire :
Vous insultez aux pleurs que je donne à mon père,
Et Duval ne saurait, sans mentir à son coeoeur, 455
Du faux patriotisme être le protecteur.

MODÉRANTIN *(furieux)*

Vas donc me dénoncer avec de tels reproches ;
On n'est jamais trahi, dit-on, que par ses proches ;
Et l'on a bien raison.

DUVAL PÈRE

Ne vous emportez pas, 460
Je vais voir si je puis vous tirer d'embarras.

MODÉRANTIN

Parlez à votre fils, je l'ai mis en colère ;
Il est nouveau soldat révolutionnaire ;
Ces Messieurs font la chasse à tous les modérés ;
Je ne le serai plus désormais, vous verrez. 465
Je veux dès aujourd'hui réformer ma conduite.

DUVAL PÈRE *(en sortant)*

Je vais trouver mon fils.

MODÉRANTIN

Mais revenez bien vite.

SCÈNE XI

Modérantin, Julie.

MODÉRANTIN

Et vous, loin d'adoucir ma peine et mon chagrin,
Qui venez me narguer avec un air hautain, 470
Apprenez que de moi dépend votre fortune,
Et que depuis longtemps vous m'êtes importune,
Et que votre civisme et vos beaux sentiments,
Ne m'en imposent pas ; que vos engagements
Qui jadis avaient eu l'aveu de votre père, 475
Ne pourront s'accomplir qu'en cherchant à me plaire.

JULIE

Mon oncle, vous pouvez garder tout votre bien ;
En m'accordant Duval, je ne demande rien.

MODÉRANTIN

En ce cas, vous l'aurez.

(Avec mépris.)

(Elle sort.)

JULIE

Malgré votre rudesse, 480
Je saurai vous chérir, vous respecter sans cesse ;
Mais pour flatter en vous des principes affreux,
Qui rendraient à jamais les Français malheureux,
Je ne puis m'y résoudre, et j'aurai votre estime,
Malgré tous vos regrets pour votre ancien régime. 485

SCÈNE XII

(Faisant la voix de femme.)

MODÉRANTIN *(seul)*

Elle a du caractère, et j'en suis peu surpris ;
Mais je me garderai de suivre ses avis :
Je veux pour la punir, qu'elle ait son Patriote,
Elle aura des enfants qui seront Sans-culottes,
Et nous verrons comment, dans sa belle union, 490
Elle dira sans bien, vive la Nation !

SCÈNE XIII

Dufour, Modérantin, Manette.

DUFOUR

Vous sentez du bonnet, Monsieur, l'effet magique,
Et vous crierez bientôt vive la République !

MODÉRANTIN

Que venez-vous chercher ? Cessez vos sots discours.

MANETTE

Il ne changera pas, il bavarde toujours.

495

(À part.)

DUFOUR (à Modérantin)

Vos ordres pour souper.

Qu'elle est officieuse !

Elle ne changera pas, elle est toujours flatteuse.

MANETTE

On mettra le couvert, Monsieur, dans le salon,

Du linge damassé, tous les vins en flacon ;

Vous indiquerez ceux qu'il faut mettre à la glace.

500

DUFOUR

Laissez parler Monsieur, et finissez, de grâce.

MODÉRANTIN

Avez-vous le menu ?

DUFOUR

Vous l'avez oublié.

MODÉRANTIN

Nous serons six, ce soir, et chacun est prié.

Vous direz au portier que pour aucune affaire,

On ne laisse monter de la soirée entière.

505

MANETTE

Je m'en vais donner l'ordre, et vienne qui voudra ;
Hors ceux qui sont priés, personne n'entrera.

DUFOUR

J'ai déjà prévenu, n'en prenez pas la peine.

510

MODÉRANTIN *(à Manette)*

Mettez votre couvert, ce soir, en porcelaine.

(Elle sort.)

MANETTE

Vous serez satisfait, et j'y vais de ce pas.

SCÈNE XIV

Dufour, Modérantin.

DUFOUR

Je suis prêt : dictez-moi, Monsieur, votre repas.

MODÉRANTIN

Cette carpe du Rhin, un buisson d'écrevisses,
Mon pâté, mon turbot ; j'oubliais mes délices ;
Quatre entremets choisis : prenez-les chez Meau ;
La truite saumonée, une longe de veau.

515

DUFOUR

Vos perdreaux ?

MODÉRANTIN

En salmis, un autre de bécasses ;
Dites chez Veloni qu'on apporte des glaces.

520

DUFOUR

On peut, après cela, se passer de dessert.

MODÉRANTIN

Trois ananas bien mûrs, choisis chez Wouesmert.

DUFOUR

Pour un tas de fripons faire autant de dépense !

MODÉRANTIN

Montez du marasquin, du vin en abondance.

DUFOUR

En boirez-vous, Messieurs, comme ces jours derniers ?
Ma foi, vous étiez tous comme des templiers.

525

SCÈNE XV

Les précédents, Deux Commissaires de section.

MODÉRANTIN

Que veulent ces Messieurs ?

DUFOUR

Ce sont des Commissaires
De notre Section.

(Bas.)

(Aux Commissaires.)

MODÉRANTIN *(à Dufour, bas et effrayé)*

Allez à mes affaires.
Allez dire à Duval qu'il vienne dans l'instant,
Que j'ai besoin de lui : courez-y promptement.
Puis-je savoir, Messieurs, pourquoi votre présence ?

530

LE PREMIER COMMISSAIRE

Le Comité, Monsieur...

MODÉRANTIN *(troublé)*

Lequel ?

535

LE PREMIER COMMISSAIRE

De bienfaisance
Nous députe vers vous.

LE SECOND COMMISSAIRE

Comme un bon Citoyen,
L'on a compté sur vous.

MODÉRANTIN *(se remettant)*

Moi, je n'ai plus de bien, 540
Ce qui m'en reste, hélas ! n'est plus qu'une vétille,
Et je n'ai pas de quoi soutenir ma famille ;
Je me prive de tout, j'ai mis carrosse à bas.
Demandez au portier, je ne fais qu'un repas ;
J'ai donné, tant donné, que je suis à la gêne, 545
Et je suis bien fâché, Messieurs, de votre peine.

LE PREMIER COMMISSAIRE

Nous avons, Citoyen, rempli notre devoir.

LE SECOND COMMISSAIRE

Dans un autre moment nous reviendrons vous voir.

MODÉRANTIN

Non ! Ne revenez pas, ce soin serait frivole.
Je ne puis de longtemps vous donner une obole. 550

LE PREMIER COMMISSAIRE *(piqué)*

On nous avait trompé, Monsieur ; et je vois bien
Que vous serez toujours un pauvre citoyen.

MODÉRANTIN *(tirant son porte-feuille)*

Je puis faire un effort pour sauver la Patrie,

Prenez ces deux corsets, c'est mon économie,
Le bon temps reviendra...

555

LE SECOND COMMISSAIRE

De quel temps parlez-vous ?...

SCÈNE XVI

Les précédents, Fablenville.

FABLENVILLE

J'Arrive le premier, mon cher, au rendez-vous.
Chez toi, l'on fait toujours chère très délicate ;
Tu le nourris toujours comme un aristocrate.

(Aux Commissaires.)

MODÉRANTIN *(bas à Fablenville)*

Taisez-vous, pour raison.
Ces Messieurs vont sortir.

560

FABLENVILLE

L'abbé ne viendra pas : on vient de m'avertir
Qu'on l'a fait arrêter.

MODÉRANTIN *(bas)*

Que le diable l'emporte !

FABLENVILLE

Nous le ferons sortir, mais par la belle porte.

565

MODÉRANTIN *(à Fablenville)*

Tu me perds, mon ami ; je suis désespéré.

(Aux Commissaires.)

FABLENVILLE

Toi, tu trembles toujours, tu n'es qu'un modéré,
Et dans un tour de main, c'est une chose unique,
On lui ferait crier vive la République.
Soupez-vous avec nous ?

570

MODÉRANTIN

Pourquoi les retenir ?
Ces Messieurs sont pressés.

LE PREMIER COMMISSAIRE *(ironiquement)*

Pour vous faire plaisir,
Nous pourrions augmenter la bonne compagnie
Que l'on trouve chez vous.

575

MODÉRANTIN

C'est par plaisanterie...

(Ici Modérantin montre le plus grand trouble, et se dépîte.)

FABLENVILLE

Je ne plaisante pas. C'est chez toi, mon enfant,
Où l'on peut, tu le sais, parler ouvertement ;
Tout changera bientôt, et nos gens en campagne
Mettront à la raison messieurs de la Montagne.
Demain nous partirons pour aller à Passy.

580

(Le premier Commissaire sort.)

LE PREMIER COMMISSAIRE *(au SECOND Commissaire)*

Allez vite avertir : pour moi je reste ici.

SCÈNE XVII

Manette accourant, Modérantin, Fablenville, Le Premier Commissaire.

MANETTE

Dufour vient au portier de donner un contre-ordre ;
Il laisse entrer, sortir, il n'en veut point démordre ;
Duval fils est resté, Monsieur, dans la maison,
Chez votre nièce enfin : trouvez-vous cela bon ?

585

FABLENVILLE

Tu reçois un Soldat révolutionnaire ?

MODÉRANTIN *(avec fermeté)*

C'est mon neveu futur, je n'en fais pas mystère.

LE PREMIER COMMISSAIRE

Le Citoyen Duval ?

MODÉRANTIN *(se pavanant)*

Je l'avais invité.

590

LE PREMIER COMMISSAIRE

Serait de vos amis ?...

(À Fablenville.)

MODÉRANTIN *(avec chaleur)*

Et j'en fais vanité !

Vous tairez-vous enfin ? Sentez-vous l'importance...

FABLENVILLE

Vas-tu me dénoncer ?

MANETTE

Ayez de la prudence.

595

(Aux Commissaires.)

FABLENVILLE

Oh ! Devant les Duval je ne dirai plus mot ;
Sois tranquille à présent ; je ne suis pas si sot.
Ce Duval n'est pas sûr, usons de politique,
Et devant lui surtout, vantons la République.

MODÉRANTIN (*à Fablenville, sévèrement*)

Monsieur, je suis surpris que vous osiez chez moi
Tenir de tels discours.

600

MANETTE

Paix donc.

SCÈNE XVIII

*Les précédents, Le Second Commissaire, Le Juge de Pais, Duval père, Duval fils,
Julie, Dufour, Gardes nationales.*

LE JUGE

De par la Loi.

FABLENVILLE À MODÉRANTIN (*qui tout troublé ne l'écoute plus*)

Quoi ! Vous m'avez trahi.

(*À Duval.*)

(*Lui prenant la main.*)

MODÉRANTIN

Ah ! La cruelle affaire !
Cher Duval, vous savez... Citoyen Commissaire.
Citoyen Commissaire,
Vous connaissez Duval, Patriote excellent...

605

LE PREMIER COMMISSAIRE

Je doute que de vous il puisse en dire autant.

DUVAL PÈRE

Vous m'aviez bien promis de changer de conduite,
Eh bien, de vos travers voyez quelle est la suite ;
Fablenville chez vous, c'est vous rendre suspect.

610

MODÉRANTIN

J'eus toujours pour la Loi le plus profond respect.

(Montrant Fablenville.)

DUFOUR

Ceux qui sont au salon sont de la compagnie.
Monsieur en est le chef.

615

MANETTE

Il est fou, je parie.

FABLENVILLE

Y pensez-vous, Dufour ?

DUFOUR

Je dis la vérité.

(Ici on emmène Fablenville.)

(À Modérantin.)

(À Duval père.)

(Pendant ce temps l'on pose les scellés.)

LE JUGE DE PAIX

Conduisez ces Messieurs à notre Comité.
Pour le salut public, il faut qu'on vous arrête.
Quelques jours de prison, lui remettront la tête.

620

DUVAL PÈRE

Il n'est d'aucun complot, il n'était qu'égaré.

MODÉRANTIN (d'un ton pleureur)

Oui, j'ai tort, j'en conviens ; j'étais trop modéré.

DUVAL FILS (au Juge de Paix)

Lui-même en fait l'aveu : son repentir sincère...

JULIE (à Duval fils)

Ah ! N'oubliez jamais qu'il m'a servi de père.

625

(À Manette.)

(À Dufour.)

MODÉRANTIN (revenant à lui)

J'en serai digne un jour : venez, Républicain,
Mon frère, avant sa mort, vous a promis sa main,
Et je confirme ici sa volonté dernière.
Si je n'étais goutteux, j'irais à la frontière ;

Je veux me corriger, je suis de bonne-foi.
Sortez de ma maison...
Dufour, reste avec moi.

630

DUVAL PÈRE *(à Modérantin)*

Je vous l'avais prédit, votre modérantisme
A causé bien des maux.

MODÉRANTIN

Je veux par mon civisme,
Quand je serai sorti, faire tout oublier.
Et servir de modèle à tout notre quartier.

635

LE JUGE DE PAIX À MODÉRANTIN

Les scellés sont posés.

LE PREMIER COMMISSAIRE

Dufour a la consigne,
Il est bon citoyen.

640

MODÉRANTIN *(au Juge de Paix)*

Allons, je me résigne.

DUVAL PÈRE

Dans ces bons sentiments soyez donc affermi ;
L'honnête homme n'est point Patriote à demi.
Il est un vrai principe en saine politique :
Sans la sévérité, l'on perd la République.

645

